



LES IDEES PEDAGOGIQUES

DE

GOETHE

T A B L E D E S M A T I E R E S

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE I Les Idées pédagogiques de Goethe et la critique allemande et française.....	28
CHAPITRE II La formation personnelle de Goethe...	51
CHAPITRE III Goethe et la pratique de la Pédagogie..	98
CHAPITRE IV Les Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister	121
CHAPITRE V Les Années de Voyage de Wilhelm Meister..	163
CHAPITRE VI La Province Pédagogique	235
CHAPITRE VII L'Education des Filles	280
CHAPITRE VIII Le Climat pédagogique à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle	312
CHAPITRE ix Goethe Pédagogue	358
CHAPITRE X .Originalité et Actualité des Idées pédagogiques de Goethe	440
CONCLUSION	498
BIBLIOGRAPHIE	506
INDEX des NOMS PROPRES	511
INDEX des MATIERES	516
TABLE des MATIERES	520

C H A P I T R E I

LES IDEES PEDAGOGIQUES DE GOETHE

ET

LA CRITIQUE ALLEMANDE ET FRANCAISE

Les Idées pédagogiques de Goethe
 et
 la critique allemande et française

Avant d'entreprendre l'étude des idées pédagogiques de Goethe, il convient de rechercher ce que la critique allemande et française a écrit à ce sujet, et d'examiner si le problème posé par cet aspect de son oeuvre mérite un nouvel examen.

Il ne saurait, évidemment, être question de passer en revue, d'une manière exhaustive, les innombrables critiques de Goethe et de rechercher s'il se sont préoccupés des idées pédagogiques de l'écrivain. Tous ont fait allusion aux idées de Goethe sur l'éducation en traitant de certaines oeuvres comme le Wilhelm Meister ou les Affinités Electives. Il est toutefois possible d'examiner les ouvrages traitant spécifiquement de cette question. Or il s'avère qu'ils sont peu nombreux en Allemagne et presque inexistantes en France. Il semble que cet aspect de la pensée de Goethe, qui, à travers les écoles Steiner donne au grand écrivain une actualité toute particulière, n'ait pas été ^{discerné ou} apprécié à sa juste valeur.

Vingt-six ans après la mort de Goethe, l'aspect pédagogique de son oeuvre était étudié par OLDENBERG, dans son livre Les grandes lignes de la Pédagogie Goethéenne, (Grundlinien der Pädagogik Goethes - Zittau-1858). L'auteur note d'abord l'influence de Platon, de Rousseau, de Basedow, sur lui et relève les indications pédagogiques, contenues dans différents ouvrages : entourer l'enfant de beaux sujets pour développer, en lui, le sens de la beauté, nécessité d'une éducation active, car c'est "l'action qui vivifie" (die Tat belebt, p.24), opposition à l'école publique, incapacité du père à bien éduquer ses enfants, rôle des voyages dans la formation ... Puis il examine l'enseignement de

chaque discipline, tel que Goethe le concevait; il relève la nécessité d'atteindre la perfection, d'où l'interdiction de développer un talent où l'on ne saurait devenir parfait.

Oldenberg souligne particulièrement l'intérêt porté par Goethe, à l'insertion sociale de l'homme, insertion qui rend nécessaire, dans une société en rapide transformation, la maîtrise de soi (Selbstbeherrschung) et le renoncement (Entsagung-p.118). Le rôle de la morale et de la religion est, lui aussi, mis en valeur. Oldenberg remarque que Goethe voulait, par l'éducation, surmonter l'opposition existant entre le monde intérieur et le monde extérieur (durch die Erziehung dne Gegensatz von Innen=und Aussenwelt aufheben, p.11).

intéressant

Il est particulièrement/de souligner, car cela ne serapas le cas de la plupart des critiques, qu'Oldenberg a parfaitement vu la liaison entre les idées scientifiques et les conceptions pédagogiques de Goethe. Dès le début de son ouvrage, il souligne le rôle des Métamorphoses dans le domaine de l'éducation, car le concept même d'éducation est lié chez Goethe, dit-il, à la loi des métamorphoses, (Goethes Erziehungsbegriff schliesst sich mit dem Gesetz der Metamorphose an -p.1è). Il insiste sur les similitudes que Goethe découvrait chez toute créature, similitudes qui permettent de dégager la notion de plantes et d'animaux "originels (Urpflanze, Urtier-p.17), sur le rythme qui donne à toute croissance des phases alternées de systoles et de diastoles . "Le développement intellectuel est le fruit d'une collaboration du monde intérieur à l'être et du monde qui lui est extérieur"(das geistige Wachstum ist ein Zusammenwirken von Innen= und Aussenwelt-p.19). L'éducation devra remplacer le hasard et conduire l'homme au plein épanouissement de ses dispositions innées, conformément à l'image-type qu'il porte en lui (angeborenes Urbild-p.21).

Pendant les vingt-cinq années suivantes, il ne

semble pas que les idées pédagogiques de Goethe aient intéressé les critiques allemands. Il faut attendre 1881, pour que paraisse l'ouvrage de EISELEN, Pédagogie de Goethe (Goethes Pädagogik-Frankfurt). Après avoir, à son tour, indiqué combien celui-ci s'intéressa aux enfants, Eiseler rappelle qu'il a éduqué le fils de Madame de Stein, il insiste sur le caractère social des idées pédagogiques de Goethe, pour qui il faut aller du culte égoïste de la personnalité au souci de l'utilité sociale. Il souligne le rôle des métiers qui tiennent, dans la formation, plus de place que l'art lui-même.

Certes, Eiselen indique bien qu'il appartiendra à l'éducation de développer ce qu'il y a dans la nature humaine de chacun d'entre nous (Entwicklung dessen, was in der menschlichen Natur liegt-p.24), mais il ne fait pas allusion à la place que Goethe assigne à l'homme dans la création universelle, ni aux lois générales qui les régissent. Pour Goethe, selon Eiselen, il faut, avant tout, faire de l'enfant un "citoyen du monde" (ein Weltbürger-p.27), dans une société internationale (internationale Gesellschaft à caractère chrétien.

Dans sa Pédagogie de Goethe (Goethes Pädagogik-Halle 1886), Adolf LANGGUTH n'hésite pas à dire que Goethe est un des grands éducateurs de l'humanité, et qu'il appartient, à ce titre, à l'histoire du monde (p.3). Mais il ajoute qu'il ne compte pas parmi les philosophes, car il n'était pas "de la partie" (vom Fach-p.7), ni parmi les pédagogues, car il n'avait pas construit de "système". Langguth cite la Métamorphose des Plantes, et indique que, pour Goethe, l'Homme est le représentant du monde animal (Repräsentant der Tierwelt), aussi, comme toute créature, est-il soumis à des métamorphoses, à des "paliers" (Stufen-p.19), qui doivent le conduire à un type plus parfait (p.104). Mais le critique ne semble pas avoir vu l'influence de cette conception métaphysique sur la pédagogie; il se borne à souligner l'arrière plan social (der soziale

Hintergrund_p.255) des conceptions de Goethe . Il y voit une perspective bourgeoise et cosmopolite (weltbürgerlich-p.256) et une pédagogie nouvelle devra refléter une société nouvelle.

En 1887, Langguth écrivit un second ouvrage sur Goethe Pédagogue (Goethe als Pädagog), dans lequel il essaie de défendre l'aspect pédagogique des oeuvres , contre ceux qui considèrent que cela est inutile et n'ajoute rien à la gloire du poète. Mais cet ouvrage ^{qui rappelle} le profond sens pédagogique de Goethe, son amour des enfants, son rôle dans l'éducation de sa soeur, (so n préceptorat bénévole de Fritz von Stein est, à notre avis d'un intérêt secondaire.)

Il est de même du troisième ouvrage de Langguth, sur ce même sujet Goethe, écrivain pédagogique , (Goethe, als pädagogischer Schriftsteller _ Halle, 1888). Il rappelle, une fois encore, l'intérêt de Goethe pour la pédagogie et recherche quelle pourrait être la portée de ses idées dans l'avenir, il insiste, en particulier, sur l'originalité du projet de Goethe visant à former des spécialistes qui soient, en même temps, aptes à saisir l'aspect idéal inhérent à toute chose.

En 1896, parut, à Mannheim, l'Importance de la de la Pédagogie de Goethe pour le temps présent (die Bedeutung der Pädagogik Goethes für die Gegenwart) de Carl STEIN. Cet ouvrage est de peu d'intérêt; comme ses prédécesseurs, Stein reprend les conseils donnés par Goethe: respecter le développement naturel de l'enfant, bâtir une pédagogie de la joie, mais également de l'effort, étudier, avant tout, le milieu où vit l'enfant. Toutefois, l'auteur insiste davantage sur l'aspect psycho-pédagogique des idées de Goethe, sur la nécessité d'étudier le comportement de l'enfant, de rechercher ses penchants naturels (Lieblingsbeschäftigungen-p.13). Le but à atteindre sera un équilibre harmonieux entre l'esprit et le corps (eine harmonische Ausbildung zwischen Geist und Körper-p.14).

Comme les autres critiques Stein insiste sur le caractère social de la pédagogie de Goethe, mais il conclut, curieusement, sur un éloge inattendu, de l'Allemagne de son temps, qui, selon lui, aurait rendu Goethe patriote, s'il l'avait connue ! "Une chose est certaine, si Goethe avait vécu cette unité, cette grandeur et cette puissance de l'Allemagne, comme nous l'admirons aujourd'hui, l'élément national aurait tenu, dans sa pédagogie, la première place" (dann stände auch in seiner Pädagogik, das nationale Element an erster Stelle-P.17 et 18).

En suivant la chronologie, il y a lieu de mentionner, compte tenu de son importance, le Goethe de BIELSCHOWSKY (première édition en 1895), bien qu'il ne s'agisse pas d'un ouvrage spécifiquement consacré aux idées pédagogiques de Goethe. Ce critique souligne ^{en effet} le caractère générique de la conception goethéenne de la science. Les "types" sont les éléments stables dans le changement des formes. En l'homme le processus de formation est parvenu à son aboutissement (tome II, p.436). L'auteur met l'accent sur les oeuvres scientifiques de Goethe, et voit, dans la Théorie des Couleurs, l'oeuvre vitale (Lebenswerck) de l'écrivain. Pour ce qui est de l'éducation, il estime que Goethe n'a pas, volontairement, conçu de plan éducatif précis, car il désirait se borner à indiquer dans quelles voies il fallait s'orienter (Anregungen zu geben-p.553, tome II). Le respect, dans la Province Pédagogique, est destiné à faire comprendre à l'Homme "son contenu sublime et divin" (sein erhabener, göttlicher Gehalt -P.557). Toutefois, Bielschowsky ne s'étend pas sur les rapports précis qu'il perçoit entre les conceptions scientifiques de Goethe et ses idées pédagogiques.

Friedrich HEUSSNER, dans son Goethe, éducateur (Goethe, als Erzieher-Cassel 1907), considère que Goethe est réellement un pédagogue, il voit même en lui, le père de réformes scolaires en cours (p.3). Toutes les oeuvres

de Goethe ont, dit-il, un côté pédagogique. Les notions de travail et de renoncement y sont fondamentales. Mais Heussner ne va pas plus loin, et se borne à reprendre les idées de Goethe sur l'enseignement de diverses disciplines dans la Province Pédagogique, en rappelant, également certaines remarques psycho-pédagogiques, comme le conseil de ne cultiver que les dons innés, mais en le faisant soigneusement et à fond.

Dans Les Grandes Idées Pédagogiques dans les Oeuvres de Goethe (die pädagogischen Grundideen in Goethes Werken -Freienwald am Oder, 1910), Felix Steinmetz voit, en lui, un des auteurs les plus pédagogues de son temps (p.2); pour lui, l'homme devra être éduqué selon les lois, mais en partant des dons naturels qui restent la base de toute formation. Steinmetz mentionne bien les notions goethéennes de "vision", de "concept" et d'"idée" (Anschauung, Begriff, Idee-P.11), ainsi que leur rôle dans la formation de l'esprit (Geistesbildung), mais il ne ^{les} rattache pas aux conceptions scientifiques de Goethe. Il souligne, comme tous les autres critiques, le rôle de l'action, la valeur du métier et la nécessité de former l'homme, pour qu'il devienne un être social (Ausbildung des Menschen zum sozialen Wesen-p.55). Steinmetz ne fait donc pas preuve de beaucoup d'originalité.

Ernst WEINECK étudie, plus spécialement Les Idées pédagogiques de Goethe, dans Poésie et Vérité (Goethes pädagogische Gedanken in Dichtung und Wahrheit-Leipzig, 1911). Il distingue l'éducation proprement dite (et, dans ce domaine, Goethe est disciple de Rousseau, de Basedow, de Herder et de Lavater), de l'éducation par la vie, les deux étant nécessaires. Il faut parvenir, avant tout, à la domination de soi (Selbstbeherrschung) et à l'harmonie, celle-ci provenant d'une formation conforme aux lois naturelles (Unterricht nach dem Grundsatz des naturgemässen-p.15)

Curieusement, Weineck ne mentionne pas les études scientifiques de Goethe, qui lui paraissaient vraisemblablement, ne pas avoir de lien direct, logique, avec ses conceptions pédagogiques.

Nettement plus intéressant est l'ouvrage publié l'année suivante, par WOLFF, Walther, sous le titre Que pense Goethe de l'Education ? (Was denkt Goethe über Erziehung-Bonn/Leipzig, 1912). Certes, comme les autres critiques, Wolff commence par souligner la nature pédagogique de Goethe, il rappelle son rôle dans l'éducation de quelques jeunes gens, et indique, également, les grandes lignes de la pédagogie de Goethe: rôle de la joie (Audmunterung-p.6), influence du milieu, rôle du temps, du concret, par opposition au verbalisme, orientations des élèves selon leurs dispositions innées, importance de l'activité manuelle. Mais il insiste, tout particulièrement sur les étapes, qu'il faut parcourir et sur les seuils qu'il faut respecter et franchir, l'organisme humain se développant selon une loi de la nature (natürliche, gesetzmässige Entwicklung des Organismus-p.4).

Pour Wolff, "les principes pédagogiques de Goethe découlent directement de sa théorie des métamorphoses" (Goethes pädagogische Grundsätze lassen sich direkt ableiten aus seiner Lehre der Metamorphose-p.42). Selon Goethe, l'homme est en haut de la pyramide de la création, il est au sommet de la nature, le "dernier épanouissement d'une longue série d'évolutions" (letzte Blüte einer langen Entwicklungsreihe-p.43). Wolff est un des rares critiques à avoir nettement vu ce parallélisme entre le développement de l'homme et l'évolution générale du monde dont il est un élément, mais un élément privilégié.

Dans le Manuel encyclopédique de pédagogie, (Encyklopädisches Handbuch der Pädagogik-1912), REIN traite de Goethe Pédagogue (Goethe, als Pädagog), en insistant, tout particulièrement, sur le caractère social de cette pé-

dagogie qui se propose de créer une personnalité harmonieuse, bien insérée dans une société morale et cosmopolite (Gründung einer allgemeinen, sittlichen Weltbundes-p.630). La pédagogie doit s'efforcer de développer "le processus qui permet le passage du plan individuel au plan social et moral" (Umwandlungsprozess vom individualistischen Standpunkt zum sozial-esthetischen Standpunkt-p.632) Pour Rein, le rôle de Goethe aura été de proposer la création d'une société idéale, à partir du renoncement individuel.

Nous retrouvons sensiblement le même point de vue dans le Goethe de GUNDOLF (Berlin 1916). Cet ouvrage, comme celui de Bielschowsky, ne traite pas spécialement des écrits pédagogiques de Goethe, mais de la totalité de son oeuvre. Toutefois, il indique que le but social de cette pédagogie semble capital, voire exclusif: l'éducation de l'individu, ou mieux, des individus, se propose de faire d'eux des membres utilisables d'une communauté, ordonnée d'après les lois reconnues de la nature, et, en même temps, de l'humanité. Le service de la communauté exigera une spécialisation de l'individu, et Gundolf voit, en Goethe, le prophète de l'Allemagne future, d'une époque technique, laborieuse et sociale, mais qui semble prendre, malheureusement, et Gundolf le constate à regret, le contrepied des recommandations que Goethe lui adressait, "à titre d'hygiène", pour la préserver des rêveries du romantisme (p.308). L'auteur conclut, curieusement, en prétendant voir, dans le renoncement conseillé par Goethe, l'image de la tragique expérience du poète, l'aveu qu'il n'est point parvenu à ses fins, "qu'il n'a pas vécu selon son rêve historique" (p.303). Or nous ne saurions être d'accord avec cette vue pessimiste et désenchantée.

Elisabeth CASPERS publie, en 1920, Les idées fondamentales de Goethe en pédagogie, leurs rapports avec Rousseau (Goethes pädagogische Grundanschauungen im Ver-

hálnis zu Rousseau- Langensalza). Elle rapproche la Province Pédagogique de l'oeuvre de Fellenberg et en recherche les sources dans la Nouvelle Héloïse, l'Emile et le Contrat Social. Elle constate que, malgré cette influence, Goethe reste moins systématique que Rousseau et ne devient jamais dogmatique. Les rapports des idées scientifiques et métaphysiques de Goethe avec sa pédagogie ne sont pas abordés par Elisabeth Caspers.

En 1922, Otto KORNMEYER publie La Province Pédagogique (die Pädagogische Provinz-Langensalza) Berlin, Leipzig). Il étudie avant tout, l'influence de Fellenberg, son échange de correspondance avec Goethe, cite la visite du duc de Weimar à l'Institut d'Horwyl, l'accueil, par Goethe, des fils de Fellenberg, en 1820, date à laquelle le Province Pédagogique fait, pour la première fois son apparition, dans le Tagebuch. Kornmeyer passe en revue les différentes disciplines enseignées dans la Province. Pour lui, Goethe s'efforce de résoudre l'opposition existant entre l'individualité de chacun d'entre nous et la loi générale. Dans cette optique, la limitation volontaire et le renoncement approuvé en toute conscience, deviennent la base de toute pédagogie.

Dans son ouvrage général sur L'Esprit de l'Époque Goethéenne (Geist der Goethezeit-Leipzig, 1923); KORFF n'étudie pas spécialement, certes, les idées pédagogiques de Goethe. Il se borne à dire que les Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister ont pour thème l'éducation de l'individu, afin de faire de lui, un membre utile à la société, et que les Années de Voyage traitent le même problème, mais vu, non plus du côté de l'individu, mais du côté de la communauté. Quant au renoncement, c'est "une des grandes lois naturelles de la vie" (Entsagung gehört zu den grossen Naturgesetzen des Lebens"-p.641). En conclusion, Korff pense que Goethe, et c'est, pour lui, la grandeur des Années de Voyage, a compris que son époque arrivait à sa fin, et qu'un nouveau temps allait naître (Goethe begreift, dass

die Goethezeit zuende und eine Zeit im Werden ist-p.644). Une telle constatation rend indispensable, d'abord, un changement radical dans la conception de la culture, et, par là, l'élaboration d'une nouvelle pédagogie.

Dans la première partie de son ouvrage Goethe et le métier (Goethe und das Handwerk-Leipzig, 1927), MUTHESIUS note l'intérêt de Goethe pour les sciences de la nature et les problèmes économiques. Goethe donne, au métier, une place prépondérante dans une société qu'il structure en grande partie par les corporations, regroupant les hommes en apprentis, compagnons et maîtres, d'une façon assez peu novatrice. Rousseau disait déjà que le métier était plus sûr que la propriété. La maîtrise d'un métier rend l'homme complet, si modeste qu'il soit (der geringste Mensch kann komplett sein, wenn er sich, innerhalb der Grenzen seiner Fertigkeiten und Fähigkeiten bewegt-p.74). L'artisan devra même se rapprocher de l'artiste, mais il appartient à l'éducation de le former (Erziehung zum Werk-p.97).

Muthesius se penche, ensuite, sur les idées pédagogiques de Goethe: l'idéal de formation, longtemps individualiste, devra disparaître pour faire place à un idéal social, d'où le tournant qui sépare les Années d'Apprentissage des Années de Voyage (Zeitwende-p.107). On passera d'une "communauté de culture" à une "communauté de travail" (Bildungsgenossenschaft-Arbeitsgenossenschaft-p.110). Il s'agira donc, d'une "pédagogie sociale" (Sozialpädagogik-p.111), conduisant à une organisation "professionnelle" de la société. Il semble que Muthésius n'ait pas vu l'effort de Goethe pour maintenir, même dans l'apprentissage d'un métier manuel, un côté culturel, qui donnera à tout être humain, la même valeur et la même dignité. Il s'agit pourtant, là, d'une notion essentielle.

Dans Autorité et liberté chez Goethe, (Autorität und Freiheit bei Goethe, Tübingen-1932), Agnès HER-

KOMMEN étudie le combat que Goethe n'a cessé de mener , lui-même, pour parvenir à un équilibre. Il partait, en effet, à l'époque de sa jeunesse, d'un "sens exalté du moi et de la liberté" (Selbst- und Freiheitsgefühl-p.18), pour aboutir à la formation harmonieuse de sa personnalité (harmonische Selbstgestaltung des Ichs-p.57).

Prenant de plus en plus conscience d'un ordre fondamental dans la nature, Goethe a compris la nécessité d'intégrer la personnalité de l'homme, au monde qui l'entoure. L'éducation, tout en maintenant la liberté et non l'arbitraire, conduira à une synthèse de l'autorité et de la liberté, en imposant le respect et le renoncement. La pédagogie de Goethe reflète sa propre vie, qui fut un "processus d'autoformation"(Selbstgestaltungsprozess-p.90).
 Mais Agnès Herkommen ne fait pas mention du rôle des travaux scientifiques de Goethe, dans l'élaboration de ses idées pédagogiques.

Ottfried NITZSCHE publie, en 1937 à Würzburg, La Province Pédagogique de Goethe (Goethes Pädagogische Provinz). Dans ce livre, il commente, pas à pas, l'enseignement des différentes disciplines, tel qu'il est donné dans la Province, et il insiste ,principalement, sur deux aspects de la pédagogie. D'abord, la notion de respect, qui le "moteur fondamental de la formation" Grungmacht der Menschenbildung-p.7), et qui prépare la naissance d'un ordre mondial à base religieuse, ensuite vient la réalisation d'une "vie active et communautaire"(ein gemeinsames tätiges Leben).L'auteur ne s'élève pas à une vue plus complète et plus approfondie de la pédagogie de Goethe . Cet ouvrage est donc d'un intérêt relatif.

En 1940, Théa STRACKE publie Goethe et le Problème de l'Autoéducation (Goethe und das Problem der Selbst-erziehung-Marburg an der Lahn). Comme le précédent critique, elle examine d'abord le cas de Goethe lui-même, dont la vie entière fut un combat pour parvenir à un "accomplisse-

ment interne" (innere Selbstvällendung-p.9). L'autoéducation sera l'"autoréalisation" (Selbstverwirklichung-p.16). Mais cette réalisation ou, mieux, cet "épanouissement", (Entfaltung)s'effectuera^{par} étapes (stufenweise-p.18), il devra respecter les seuils naturels, et se dérouler selon des métamorphoses. Celà entraînera une nécessaire, mais volontaire limitation du moi, pour permettre l'insertion dans la société. Il semble que Théa Stracke ait aperçu, mieux que beaucoup d'autres critiques, l'influence d'une conception scientifique originale, sur les idées pédagogiques de Goethe. Ce point mérite d'être souligné et donne sa valeur à cet ouvrage.

Cette liste de critiques n'a pas la prétention d'être exhaustive; elle ne tient pas compte, en particulier des nombreux articles publiés dans les revues et les dictionnaires pédagogiques, où quelques lignes sont parfois consacrées aux idées pédagogiques de Goethe. On peut, à titre d'exemple, citer l'Encyclopédie de l'Education et de l'Enseignement (Encyklopädie des Erziehungs- und Unterrichtswesens) du Dr. D.K.SCHMIDT (Gotha-1880), ou le Manuel pour l'Enseignement de l'histoire de la Pédagogie (Hilfsbuch zum Unterricht in der Geschichte der Pädagogik-) du Dr. NIEDEN (Leipzig-1936).

Il n'en reste pas moins vrai que les écrits pédagogiques de Goethe, aspect dit, souvent, mineur de son oeuvre, ont fait l'objet de plus de vingt études sérieuses, de 1858 à 1940, soit une "moyenne", si le mot peut avoir, dans ce domaine, un sens, d'un ouvrage tous les quatre ans. Il est donc évident que "Goethe Pédagogue" n'a pas été entièrement négligé par les critiques allemands.

Toutefois, il est visible que la quasi-totalité de ces critiques s'est bornée à relever, fort soigneusement d'ailleurs, dans les écrits de Goethe, tous les passages à caractère pédagogiques et à analyser minutieusement, en particulier, la "Province Pédagogique". Quelque

uns se sont penchés sur la notion de métamorphose

et ont vu l'importance qu'elle représentait pour la formation de l'homme. Mais il est à noter qu'Oldenberg et Thér Stracke sont, pratiquement, les seuls à avoir souligné l'étroite relation qui existe entre les œuvres scientifiques de Goethe et ses idées pédagogiques.

Il est également étrange que les critiques postérieures à la première guerre mondiale, n'aient jamais mentionné la naissance et le développement des Ecoles-Steiner. Ils ont traité de Goethe pédagogue, en négligeant, volontairement ou non, de se demander si ces écoles originales, qui commençaient à s'implanter et à se développer en Europe, puis dans le monde, n'étaient pas en liaison étroite avec les idées pédagogiques de Goethe. Nous verrons, ultérieurement, quelles ont été, selon toute vraisemblance, les raisons de ce silence.

Si nous voulons aussi nous borner à mentionner les ouvrages français traitant, exclusivement, des idées pédagogiques de Goethe, nous sommes obligés de constater qu'il n'y en a pas. Certes, dans tous les livres qui lui sont ^{consacrés} des passages importants portent, généralement sur Wilhelm Meister, et les Affinités Electives, mais aucun critique ne semble avoir considéré que Goethe, comme "pédagogue, méritait une place particulière, exception faite de TAZEROUT, dans son ouvrage Les Educateurs sociaux de l'Allemagne moderne, l'Education idéaliste (Paris 1943), et de l'Inspecteur Général AURIAC, dans une conférence, faite en 1936, sur Goethe et l'Education publiée dans l'Enseignement public N°12-1936 et reprise dans le Bulletin de la Société Alfred Binet, Bulletin 330/331 de décembre 1936 et Janvier 1937.

A défaut de recherches spécialisées, nous sommes ^{donc} amenés à mentionner ^{seulement} ce qui est dit des Idées Pédagogiques de Goethe dans certaines ^{des} études générales dont il est l'objet

Dans le Dictionnaire Pédagogique de Ferdinand BUISSON, (p.1100 et suivantes) l'article de GUILLAUME, consacré à Goethe, reconnaît qu'il a "semé, dans de nombreux ouvrages, beaucoup de pensées remarquables sur l'éducation", et qu'il a même construit "une sorte d'utopie pédagogique" dans le Wilhelm Meister. Plus nettement que la plupart des critiques allemands, Guillaume a vu le lien entre ses conceptions scientifiques et ses idées pédagogiques: "Chez Goethe, on le sait, le poète était doublé d'un naturaliste. Il avait pressenti cette grande loi de l'évolution dont la constatation a renouvelé les sciences naturelles et toutes les connaissances humaines... Aussi l'éducation, à ses yeux, ne peut elle être qu'un développement, elle n'ajoute rien au fond primitif qui existe dans l'individu, elle aide, seulement, celui-ci à tirer de ce fond, le meilleur parti possible; le terme de l'évolution individuelle est, pour chaque homme, la réalisation, aussi complète que possible, du Type général de l'espèce" (p.1190).

Mais l'auteur de l'article ne va pas plus loin et ne développe pas cette notion fondamentale. Or Goethe distinguait l'homme de l'animal, en lui donnant une place spécifique, en haut de la pyramide de la création. Cet aspect métaphysique n'est pas signalé. En revanche

il est souligné que l'action est, pour Goethe, le grand moyen de développement et que la discipline négative, la simple interdiction, est impuissante; seule, celle qui fait appel aux sentiments élevés sera efficace. La part faite aux Humanités sera réduite au profit des études "positives et pratiques" (p.1190). L'article du Dictionnaire résume, ensuite, le Wilhelm Meister, en mettant en valeur certaines indications pédagogiques, comme l'incapacité du père à élever son enfant, la différence à portée symbolique entre les vêtements des enfants dans la "Province", le rôle du chant, en tant que premier degré de la culture morale; l'importance de la musique, de la danse, mais, avant tout,

de l'enseignement du respect. Ce dernier enseignement est d'une incidence capitale pour Goethe.

Il semble que Guillaume se soit limité à l'étude de la Province Pédagogique. De toutes façons, la conclusion de son article est difficilement admissible. Il écrit, en effet, "On a disserté longuement, en Allemagne sur les quelques pages des Années de Voyage de Wilhelm Meister, que nous venons de résumer, on a cherché à en préciser le sens et à pénétrer les intentions du poète. Nous avouons, quant à nous, que ce morceau ne nous paraît pas mériter tant d'honneur, et que ce qui nous y a frappés surtout, c'est la décadence d'un grand esprit, atteint déjà de faiblesse sénile et brûlant ses anciens dieux" (1192). Conclusion, encore plus pessimiste que celle de Gundolf, qui, nous l'avons dit, se bornait à voir, dans le Wilhelm Meister, le désenchantement d'un Goethe vieillissant.

Dans l'Éducation Morale de Goethe, (Paris 1911) LOISEAU remarque que celui-ci a eu, à un haut degré, le "souci pédagogique", car l'instinct pédagogique lui était naturel. L'auteur voit, dans le Province Pédagogique, l'influence d'Aristote, de Rousseau, et de Fichte; mais surtout de Platon: "La Province Pédagogique, avec son éducation en commun qui s'adresse à la fois, au corps et à l'esprit, qui fait des exercices physiques, de la musique, les grandes bases de cette éducation, qui met, au sommet, comme lien suprême entre les apprentissages techniques, le principe religieux, tout cela apparaît bien farci de souvenirs platoniciens, librement interprétés et adaptés" (p.118).

Bien que n'étudiant que de l'évolution morale de Goethe, Loiseau voit la nécessité de s'appuyer sur ses études scientifiques, sur sa notion de "type", de "loi" dans la nature, et voit des échos de cette pensée scientifique dans toutes ses œuvres. Pour Loiseau, la science est le personnage principal des Affinités Electives (p.307). Quant à la Province Pédagogique, étudiée dans le détail, elle si-

gnifie que toute réforme sociale doit être, avant tout, une réforme morale, et c'est le but que cherchent à atteindre les éducateurs de la Province. Nous verrons s'il est possible de dégager une interprétation plus profonde, sans nier, d'ailleurs, l'aspect "moral" de cette pédagogie.

Goethe et l'éducation, tel est le titre d'une conférence, faite par AURIAC, en 1936. Celui-ci commence par constater que les critiques allemands, eux-mêmes, ont jugé stérile toute recherche sur Goethe éducateur, affirmation, pour nous inexacte, et que, s'il est arrivé, à un critique français, de lui consacrer une brève étude, c'est pour se scandaliser de ses conceptions pédagogiques, et y trouver "la marque de la sénilité" (p.46), allusion évidente à l'article du Dictionnaire Pédagogique. Aurillac constate que la vocation pédagogique de Goethe se révèle dans sa vie et dans ses oeuvres, que Faust et Wilhelm Meister sont deux livres d'éducation (Bildungsbücher-p.47), et que beaucoup de ses écrits abondent en remarques pédagogiques; Il indique, également, que, pour lui, l'éducation est moins une création qu'un développement (p.49) et il n'y voit que "la transformation en talents effectifs des dispositions innées" (p.49). Mais il fait pas allusion à la théorie des métamorphoses, ni aux oeuvres scientifiques

Il souligne le rôle capital de l'action "qui ne doit pas être séparée de la pensée". Il insiste, également, sur la réhabilitation du métier, mais voit curieusement, dans l'"Arbeitsdienst" (nous sommes en 1936), une réalisation de conception voisine, les travaux agricoles y tenant une place prépondérante, comme dans la Province Pédagogique (p.56), rapprochement pour le moins inattendu.

Dans son Goethe, paru à Paris, en 1939, Henri LICHTENBERGER note, dès le début de l'ouvrage (p.24), que Goethe ne percevait aucune discontinuité entre son activité scientifique et sa production littéraire, car il s'efforçait, comme artiste et comme homme de science, de discerner

le "typique". Pour Goethe, l'Humanité n'est qu'un élément de la vie terrestre (p.50). Lichtenberger consacre 135 pages de son livre à Goethe, le Savant, et insiste, particulièrement, sur l'influence, ^{exercée} sur le jeune Goethe, ^{par} les penseurs théosophes de la Renaissance et de leur pandynamisme (Paracelse). Il souligne l'intérêt qu'il portait, dès ses années d'étudiant, à la chimie, à l'anatomie, à l'ostéologie, à la physiognomonie. A ce propos, il cite l'ouvrage de Steiner Lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance, dans la conception goethéenne de l'Univers (Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goethischen Weltanschauung-Berlin und Stuttgart, 1986), ainsi que son livre la Conception de l'Univers chez Goethe (Goethes Weltanschauung-Weimar, 1897). Lichtenberger insiste sur le sérieux apporté par Goethe, surtout après qu'il eût reçu, à Weimar, des charges administratives à l'étude du monde organique, ce qui lui permit de s'élever à une conception personnelle de l'évolution de la création. Il constate que, quelle que soit la valeur que l'on reconnaisse du point de vue de l'histoire des sciences, aux idées de Goethe sur la genèse des formes organiques, sur l'origine des couleurs ou la formation du globe terrestre, ces idées sont un élément essentiel de la conception générale de l'Univers, telle qu'elle s'est dessinée peu à peu, dans l'imagination de Goethe (p.84).

Après les idées scientifiques de celui-ci Lichtenberger étudie ses conceptions sociales. Il souligne le rôle de la société dans ses oeuvres, en particulier dans le Wilhelm Meister. Il insiste ^{de son} sur la nécessité, pour l'individu, de s'intégrer, ^{En vue} de son utilité sociale, au monde qui l'entoure, et cela spécialement, grâce au métier, dans lequel il sera devenu un expert par sa spécialisation et le sens de ses limites. La question sociale n'a pas échappé à Goethe, qui accepte l'évolution du monde et la naissance d'une nouvelle société. Il était évident qu'une conception scientifique, qui faisait de l'homme le centre et l'abou-

tissement de toute la création, une conception sociale, qui obligeait l'individu à s'intégrer dans une nouvelle société, ne pouvaient pas rester sans incidence sur les idées de Goethe à propos de l'éducation. Malgré cela, Lichtenberger ne s'est pas intéressé à l'aspect pédagogique des œuvres de Goethe. La Province Pédagogique est peu citée dans son livre et elle l'est, uniquement, pour son aspect social. Le lien entre science, métaphysique et formation de l'homme n'apparaît pas et, si Steiner est cité, son œuvre pédagogique n'est pas mentionnée et ses deux livres sont considérés uniquement comme des ouvrages critiques sur Goethe.

Le livre de TAZERAUT, Les Educateurs sociaux de l'Allemagne moderne, est le seul ouvrage français, à notre connaissance à traiter spécialement des idées pédagogiques de Goethe. L'auteur constate, d'abord, que toutes les œuvres de celui-ci expriment une "volonté pédagogique", et qu'il est "difficile de rencontrer un de ses personnages, qui ne doive professer une pédagogie quelconque" (p.38). Pour lui, Goethe, depuis l'Université, n'a pas cessé de rechercher les moyens de réaliser sa vocation principalement éducative. Il affirme, curieusement, qu'il s'agit d'une éducation indépendante de toute politique, et qu'elle prend, chez Goethe, "le contrepied d'une révolution sociale quelconque" (p.40). Or, s'il est vrai, de toute évidence, que Goethe ne songe pas à un bouleversement comparable à la Révolution française, il est, cependant, parfaitement conscient de la nécessité de s'adapter à une profonde et imminente transformation de la société.

Mais d'autre part, Tazeraut limite étrangement l'action pédagogique et sociale envisagée par Goethe, la réduisant à l'initiative du bourgeois allemand, pour acquérir dans la vie sociale, la liberté intérieure départie aux nobles de naissance" (p.48). Il est étrange de voir cet auteur restreindre aussi étroitement la portée des idées péda-

gogiques de Goethe et la portée de ses vues sociales.

Dans une conférence du deux juin 1949 , publiée par la Faculté des Lettres de Strasbourg, sous le titre Goethe et notre temps; Albert FUCHS note que, pour Goethe, l'être humain est en concordance avec la nature (p.23). Toutes ses oeuvres traitent du heurt entre la liberté postulée et réclamée par notre personnalité d'une part, et le déterminisme de la marche du monde d'autre part. "Le problème posé est celui de notre insertion dans le monde, celui de notre éducation"(p.33). Cette éducation devra agir sur "les forces immanentes de l'homme considéré en lui-même sur les forces de l'homme en face des hommes, sur les forces de l'homme dans sa confrontation avec l'Univers"(p.33). Albert Fuchs voit, chez Goethe, une notion dominante, celle du dévouement ("dévouement du chef, Götz von Berlichingen,, dévouement de Prométhée envers les hommes, dévouement de Pylade à Oreste, dévouement de l'éducateur chez les membres de la Société de la Tour, dévouement de Wilhelm à Mignon et au harpiste, dévouement de Faust à la province qu'il crée"p.37). Quel but proposera Goethe dans les Années de Voyage ? Produire, non pas des fonctionnaires d'Etat, ou des guerriers, mais des citoyens pacifiques, conscients et responsables de leurs activités, mais également nourris du plus pur héritage spirituel occidental. Goethe est un "conservateur évolutionniste comme la nature" (p.43). L'individu devra apprendre à s'insérer dans l'ordre du monde en le reconnaissant comme juste, bien que lui-même y tînt une place infiniment petite.

Albert Fuchs conclut : que Goethe reste l'homme du dynamisme et de l'effort, qui doit être, en même temps amour, mais, ajoute-t-il, "plus sage que sa nation, il a reconnu le grand danger allemand, ce laisser-aller au culte aveugle de l'élan vital et il l'a maté"-p.58).

Selon ANGELOZ (Goethe, Mercure de France-1949), Goethe s'est réalisé par une série de métamorphoses (p.12).

Parmi les prédispositions innées de Goethe, Angeloz, comme Gundolf, place l'instinct pédagogique, qui apparaît dans son comportement avec son frère et sa soeur, et il cite Gide, pour qui l'oeuvre de Goethe était, de part en part, un enseignement. Du "Stürmer" de Francfort et Strasbourg, au "sage" de Weimar, Goethe a connu une longue évolution, et, si, dans le Wilhelm Meister, il conte l'évolution d'un être humain, il peut le faire, car il a lui-même accepté de se transformer. Il a appris à reconnaître la nécessité de la loi et de la soumission à la société. Il y était encouragé, pense Angeloz, par une tendance fondamentale à la franc-maçonnerie, le recueil des oeuvres classiques de Goethe pourrait avoir pour titre Erziehung zur Humanität (p.209).

A propos de la "Belle Ame", Angeloz voit, en Makarie, comme en l'"Oncle", les représentants d'une ancienne génération, celle du XVIIIème siècle, qui bâtit la vie humaine sur un mysticisme prêtiste, ou un "esthétisme éducatif", aspirant à l'absolu. Il pense que Goethe aurait rejeté cette position et voulu, au contraire, mettre Wilhelm Meister en présence de la jeune génération tournée vers la vie active. Il ne nous semble pas que cette interprétation soit entièrement satisfaisante, ^{car} il n'y a pas, pensons-nous, opposition mais plutôt synthèse possible et souhaitable, des deux points de vue.

Angeloz voit, dans Poésie et Vérité, après Wilhelm Meister et les Affinités Electives, un troisième roman d'éducation. C'est, pour lui, l'histoire d'un être d'exception, qui doit se réaliser selon sa propre loi, et se chercher à travers les hasards de l'existence. Par la Province Pédagogique, en accordant une grande importance à la formation, Goethe représente une époque "férue" de pédagogie. L'influence de Pestalozzi, de Fellenberg et même de Fichte est apparente, selon Angeloz, dans la Province pédagogique, et celle-ci dispense, avant tout, une formation éthique.

Dans sa conclusion, Angeloz évoque, mais pour la première fois,, et sans développer cet aspect de la pensée de Goethe, les oeuvres scientifiques du poète. Il écrit, en effet, que, dans le Wilhelm Meister, Goethe a représenté la vocation humaine et, pensant à l'extraordinaire Métamorphose des Plantes, on pourrait dire l'"épanouissement d'une forme humaine" (p.357).

Est-il possible de dégager quelques conclusions de cette analyse des ouvrages critiques allemands et français, traitant spécifiquement, ou, à l'occasion, de certaines oeuvres (mais d'une manière suffisamment approfondie), des idées de Goethe en pédagogie?

Rappelons, tout d'abord, qu'il ne nous paraît pas admissible d'adopter le point de vue d'Auriac. S'il est exact que les critiques français se sont, dans l'ensemble, fort peu souciés des idées pédagogiques de Goethe, il faut bien reconnaître que les auteurs allemands ont consacré d'assez nombreux ouvrages à cet aspect, pour eux par conséquent non négligeable des oeuvres de Goethe.

Tous ces critiques ont généralement recensé, d'une manière fort scrupuleuse, les plus petites remarques pédagogiques ou psycho-pédagogiques dans les différents écrits de Goethe. Les Années d'Apprentissage, les Années de Voyage, les Affinités Electives (dans une moindre mesure d'ailleurs), le Faust et Poésie et Vérité, ont été particulièrement "disséqués". Peu d'auteurs, en revanche, ont rapproché ces idées de la théorie de l'unité du monde et de son développement par métamorphoses. Ceux qui ont dépassé le stade de l'inventaire des passages pédagogiques (en indiquant sous quelles influences Goethe les a vraisemblablement écrits) se sont bornés à souligner l'aspect "social" de la pédagogie goethéenne.

Fort rares demeurent les critiques, qui ont nettement relié les oeuvres scientifiques et les conceptions métaphysiques de Goethe d'une part, et ses pensées sur l'éducation, d'autre part.

Fait particulièrement curieux, aucun spécialiste de Goethe, parmi ceux, évidemment, qui ont écrit après 1920, ne fait mention de l'oeuvre pédagogique de Rudolf Steiner, bien que les "Waldorfschulen" soient une réalisation placée directement et officiellement sous le patronage de Goethe, et que, à travers elles, se concrétise l'"actualité" de certaines idées de Goethe.

Sans doute, comme on l'a prétendu, l'ésotérisme du créateur de l'Anthroposophie a-t-il rebuté certains critiques. Il n'en reste pas moins étonnant que le "phénomène pédagogique" que constituent l'épanouissement, la multiplication des Ecoles-Steiner dans le monde d'aujourd'hui (leur nombre est actuellement voisin de trois cents), n'ait conduit aucun auteur, en dehors, bien entendu, du cercle des Anthroposophes, à voir là un aspect, peut être l'aspect le plus important, de l'actualité des idées de Goethe dans le domaine de l'éducation, or là se situe le point sur lequel, pour notre part, nous voudrions insister.
